

Pierre ne peut pas viser, dans sa formule, l'empereur de Rome.

Alors ici je vais entrer dans une voie très hasardeuse ! Et ce qui suivra est une pure hypothèse. Il y avait à Rome des partis politiques ; mais dans le cours du I^{er} siècle se développe un parti très singulier sur la base d'une philosophie globale. Cette philosophie était la suivante : les empires du monde ont une vie cyclique. C'est-à-dire qu'une puissance politique naît, grandit, arrive à son apogée, et à ce point ne peut plus s'agrandir, donc va forcément décliner. Elle engagera un processus de décomposition. Or, dit-on, s'il en est ainsi pour tous les empires du monde comme on les a connus, donc il doit en être de même pour Rome ! Eh bien, des écrivains romains du I^{er} siècle ont estimé que Rome était arrivée à son sommet de puissance, que régnant depuis l'Espagne jusqu'à la Perse, et depuis l'Ecosse jusqu'au Sahara et au sud de l'Egypte, elle ne pouvait pas grandir encore, et que par conséquent allait commencer son

déclin ! Il y eut ainsi parmi les philosophes et les écrivains après la période de glorification et d'enthousiasme dont témoignent Virgile ou Tite-Live, une période de pessimisme noir (avec des auteurs évidemment beaucoup moins connus). Mais on ajoutait ceci : chaque fois qu'un grand empire (l'Egypte, Babylone, la Perse...) s'effondre, chaque fois paraît un nouvel empire pour prendre la relève probable de Rome. A cette époque, il ne subsistait qu'un seul ennemi de Rome, invaincu, étendant sans cesse son pouvoir sur

de nouveaux territoires, les Parthes. Et un parti, d'intellectuels d'abord, puis de membres de la « classe dirigeante », envisagèrent très sérieusement que l'Empire parthe prenne la relève de l'Empire romain. Il y en eut même qui, tant qu'à faire, et pour aller dans « le sens de l'Histoire », commencèrent à répandre ces idées, et fondèrent, dit-on, un parti pour soutenir éventuellement les Parthes ! Or, les Parthes, eux,

étaient en effet dirigés par *un roi*. Certains pensent que des prières étaient dites pour « le roi », ce qui signifiait, le roi des Parthes, et qu'elles furent interdites ! Ceci étant admis (et qui certes est contesté par d'autres historiens), notre texte de « Pierre » prend une tout autre connotation : il ne peut pas s'agir d'honorer l'empereur sous le nom de Roi, ni de prier pour le roi de Rome ! Pourquoi, citant à deux reprises le roi, Pierre n'aurait-il pas visé, lui aussi, le roi des Parthes ? Auquel cas, ce serait un texte parfaitement subversif. Mais c'est un texte qui à ce moment viserait seulement le pouvoir politique de Rome, et non pas l'Etat en lui-même, puisqu'il soutiendrait un autre pouvoir. Néanmoins, ce texte aussi fait partie de l'attitude politique générale des chrétiens, qui, loin d'être une attitude de passivité ou d'obéissance est une attitude que l'on peut qualifier de trois façons :

- ou bien une attitude de mépris et de refus de reconnaître la validité du pouvoir politique, sans que ce soit un apolitisme ;

- ou bien une attitude de récusation du pouvoir politique en général ;

– ou bien une attitude de condamnation du pouvoir romain. Il est évident qu'après la prise de Jérusalem par les armées romaines, la destruction du Temple, la suppression de l'autonomie du gouvernement juif, le massacre dans cette guerre de milliers de Juifs, et finalement la suppression de l'Eglise chrétienne à Jérusalem, en 70 après J.-C, la haine des chrétiens contre le pouvoir politique se soit polarisée sur Rome !

V. – PAUL

Enfin, nous arrivons aux textes de Paul ! mais il fallait avoir d'abord établi le climat général chrétien pour mieux les situer. Je citerai ces textes, quoiqu'ils soient très (trop !) connus : dans Rom. XIII, 1-7 : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a pas d'autorités qui ne viennent de Dieu et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. C'est pourquoi celui qui résiste à l'autorité, résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. Ce n'est pas pour une bonne action,

mais pour une mauvaise que les magistrats sont à redouter. Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains, car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait du mal. Il est donc nécessaire d'être soumis

non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. C'est aussi pour cela que vous payez l'impôt. Car les magistrats sont les serviteurs de Dieu entièrement appliqués à cette fonction. Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur. » Et dans l'Épître à Tite (III, 1) : « Rappelle-leur d'être soumis aux magistrats et aux autorités, d'obéir et d'être prêts à toute bonne œuvre. » Voilà les seuls textes de toute la Bible qui accentuent l'obéissance et le devoir

d'obéir aux autorités. Il est vrai que deux autres textes montrent qu'il y avait parmi les chrétiens de l'époque un certain « contre-courant » par rapport au courant dominant que nous avons mis en valeur : dans la seconde lettre attribuée à Pierre (II, 10) : il y a condamnation de ceux « qui méprisent l'autorité ». Et dans la petite Epître dite de Jude : il y a aussi une condamnation de ceux qui « entraînés par leur rêveries... méprisent l'autorité et injurient les gloires ». Mais il faut souligner le caractère douteux de ces textes : quelle est l'autorité qui est ici visée ? Il ne faut pas oublier que constamment est rappelé que *toute* autorité appartient à Dieu.

Enfin, dans la première lettre de Paul à Timothée (II, 1-2), « j'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâce pour tous les hommes, pour les rois, et pour tous ceux qui sont élevés en dignité,